

La discrétion voulue par le décret, l'enfant l'aura généralement vers sept ans. Ce n'est là cependant qu'une indication approximative qui variera avec chaque sujet. On doit juger non de la discrétion par l'âge, mais de l'âge par la discrétion. Notons seulement qu'on ne peut prendre de là prétexte à des délais *arbitraires* : la conscience des confesseurs et des parents est gravement engagée à former leur appréciation d'après les principes du décret. Quand on juge un enfant en état de se confesser, on le juge, par le fait même, en âge de communier. En pratique, quand il aura les connaissances dont nous allons parler, il sera certainement assez développé.

2° *Connaissances essentielles.* — Le décret demande d'abord la connaissance des vérités nécessaires au salut de *nécessité de moyen*. On le sait, il y en a quatre au plus : l'existence de Dieu, son attribut de rémunérateur surnaturel, le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation. On pourrait même en danger de mort se contenter, dans l'impossibilité d'en apprendre davantage, des deux premiers articles ; car de ceux-là seulement la nécessité est hors de controverse.

Ces quatre vérités, il n'est pas requis que l'enfant les sache parfaitement, qu'il sache par coeur les formules du catéchisme où elles sont énoncées, ni à plus forte raison, qu'il sache tout ce que le catéchisme dit à leur propos : c'est assez qu'il en ait une notion élémentaire, *aliqualis cognitio*, telle que peut l'avoir sa petite intelligence, une perception rudimentaire de ce qui est essentiel dans ces vérités, encore qu'il ne puisse les *énoncer* que d'une façon confuse. Il faut discerner moins ce qu'il peut exprimer dans les mots que ce qu'il y a dans sa petite tête.

En fait, la plupart des enfants en âge de discrétion ont, dans nos milieux, ou peuvent recevoir aisément cette catégorie élémentaire. De courtes instructions, dont la durée globale équivaut à quelques heures à peine, suffit à la leur donner.

Ils connaissent Dieu sous un attribut qui lui est propre, le Père qui est dans les cieux, auquel ils font leur prière, le meilleur de tous, le grand maître qui a tout fait, qui est tout-puissant, qui est partout, qui a vu le crime de Caïn et qui est là quand nous nous croyons seuls. Ils savent ou ils apprendront vite au moyen de quelques récits bibliques (par exemple, l'histoire du mauvais riche ou du jugement dernier) que ce Dieu récompense les bons au ciel et punit les méchants dans l'enfer. Le signe de la croix, dans l'unité de sa triple invocation, leur enseigne à adorer les Trois Personnes divines qui ne sont qu'un Dieu. Ils ont appris à aimer Jésus, enfant